



# BLAGNAC QUESTIONS D'HISTOIRE

**Revue d'Histoire Locale - Semestriel - n° 8 (Novembre 1994)**

*Edité par l'Association pour l'Etude et la Présentation de l'Histoire de la Résistance et de Blagnac - CERRAVHIS*

*Siège Social - 7, rue Bacquié-Fonade - 31700 BLAGNAC*

## CARNET DE ROUTE D'ANTOINE DESSAUX (10 mai - 15 août 1940) (suite)

DU 19 JUIN AU 2 AOUT - MALLMITZ -

**Mercredi 19 juin.** Réveil 5 Heures. Sommes 105, c'est pour aller dans une fabrique, à Mallmitz. Passons toute la journée à la fouille et aux bureaux. Après plusieurs accrocs Huguet reste avec le groupe. Enfin finie la vie des barbelés, de la faim, de la culture physique, qui ne faisait qu'éveiller notre appétit. En revenant aux marabouts, triste vision d'un gars, faisant la pelote, sac au dos, sous la conduite d'un marocain. Qu'avait-il pu faire ? Voler des pommes de terre ? Me suis pesé à la bascule. 57 Kilos, pas croyable, et habillé. Avant je pesai 70 à 72 K. Ai donc perdu de 13 à 15 Kilos. Ce n'est pas étonnant que je me sente à plat. Il est temps que nous partions travailler. Nous prenons le train demain matin. Ici le camp est sous la coupe des Alsaciens qui rabiotent, c'est odieux. L'on voit leur manège, vendant des gamelles de soupe et des casse-croûtes. Enfin demain c'est fini. Pas de nouvelles sensationnelles.

**Jeudi 20 juin.** Réveil à 4 H. Jus à 5 H. A 5 H 30 arrivent un sergent, un caporal et trois soldats, avec leur sac. Ils se font remettre la liste de notre groupe et font l'appel par matricule, par un interprète. Et au pas cadencé direction la gare de Sagan. Sommes dans wagon de voyageurs. Départ 6 H 30. Descendons au 1er arrêt du train. Mallmitz. Gare très propre. Traversons une partie de la ville. A un Kilomètre arrivons à une baraque genre Adrian que des polonais finissent de clôturer en barbelé. Nous sommes par chambres de 18. On nous distribue des paillasses et traversins, toile tirant plutôt du papier et les remplissons de paille. On nous donne 2 couvertures un pot en faïence en guise de verre, une gamelle, modèle Sagan. Les lits sont à deux étages, mais vernis et démontables et non en planches comme à Sagan. On nous apporte une cuvette pour se laver à deux. Des placards sont dans les chambres. Ils ont deux portes et chaque séparation est pour deux hommes. C'est le meilleur cantonnement que nous n'ayons jamais eu. L'ennui, c'est qu'il faut aller chercher l'eau à une centaine de mètres. On nous porte la soupe à 2 Heures de l'après-midi et ensuite au travail. Notre groupe est divisé en deux. Une partie va en usine et l'autre dont je fais partie, doit travailler à monter des baraques identiques à la nôtre. En un mot, c'est un camp de travail que nous montons, qui logera les ouvriers qui viendront faire marcher l'usine. L'autre équipe transforme, agrandit et répare une vieille usine. Où je suis, c'est

dur. Ou plutôt, notre état de santé ne nous permet pas encore de tels efforts sans fatigue. Le soir quittons à 6 H 30. Touchons un quart de café et une dizaine de patates en robe des champs, un morceau de margarine, un peu de fromage blanc et une 1/2 boule de pain. Si c'est tous les jours ainsi, nous allons vite nous remettre.

**Vendredi 21 juin.** C'est la date de mon anniversaire et je suis loin de tous. Réveil est à 5 H. Le travail commence à 6 Heures. Nous avons un quart de jus d'orge au Réveil. de 9 H à 9 H 20 casse-croûte : "Fichttit" qu'il nous faut garder de la veille. A midi soupe, toujours à base de patates, mais bien préparée, il n'y a qu'un défaut, il en faudrait un peu plus. Le travail recommence à 1 Heure jusqu'à 6 H 30. Ce soir c'est de la soupe orge sucrée. Je suis complètement éreinté. Nous transportons des panneaux à 4 qui pèsent 200 K. Pour ne pas user le peu de linge, c'est torse nu, il fait beau, que l'on travaille. J'ai l'épaule en sang. Mais ce n'est rien, on est bien content de manger. Avec l'habitude et un peu plus de forces qui ne tarderont pas à revenir, ça ira. Le soir des curieux viennent nous voir. L'homme ou femme sont des éternels curieux sous toutes les nations. Couchés à 9 H 30. Il nous faut aligner nos souliers avec nos culottes pliées dessus, dans le couloir. C'est le règlement pour éviter les évasions. Puis nous rentrons dans les carrés où l'on nous ferme à double tour. Les fenêtres sont barbelées aussi. Nous n'avons d'ailleurs aucune idée de partir. C'est aller à un échec certain et le payerions trop cher.

**Samedi 22 juin.** Réveil 5 H moins le quart. Arrivons à rouler le sergent. Un se lève rentre les culottes et souliers. Et quand il donne un coup d'oeil dans le couloir, il est persuadé que tout le monde est levé, en ne voyant rien. Sur une soixantaine qui travaillons à côté, il y a 8 allemands, contremaîtres, charpentiers ou maçons. 30 prisonniers et le reste Polonais. Ce sont des Polonais, relativement libres, ils mangent à une cantine. Ils y couchent aussi. Sur leur veste il y a la lettre P. Ils éprouvent une certaine sympathie à notre égard. Ils sont comme nous, ils savent utiliser les moments où on peut se reposer un peu. Ce soir 6 patates. Pas de pain. Hier on nous a donné une 1/2 flûte. Ce doit être pour deux jours. Mal dormi, d'abord de fatigue et puis qu'est-ce qu'il y a comme moustiques.

**Dimanche 23 juin.** Réveil à 5 H - le 1/4. A 5 H 15 le sergent nous rassemble pour

nous annoncer que l'accord d'Armistice est signé avec la France qui a capitulé hier soir à 11 Heures. Il manque de tact, avons dû faire le salut hitlérien. On peut d'ailleurs me faire faire beaucoup de choses, mais mes convictions ne changeront pas, au contraire. Fini le travail à 1 H de l'après-midi. Voici donc les heures de travail : 11 heures 30 de travail par jour plus 7 H le dimanche. Ce qui fait en enlevant la 1/2 heure du casse croûte le matin 73 Heures par semaine. Après-midi toilette et nettoyer et laver les chambres. Pas beaucoup de repos. à 5 H toucher 1/2 pain pour 2 jours. Demain c'est la fête de papa. Je ne suis pas à ses côtés. Espérons que je serai aux côtés le jour de celle de maman. Huguet travaille à l'usine. Demain sans rien dire je me mettrai avec son groupe, il y a un malade qui rentre à l'Hôpital : je vais donc tâcher de prendre sa place. Ainsi nous serons ensemble.

**Lundi 24 juin.** Réveil 4 H 30, il y a de l'abus. Fantaisie du sergent. Mais nous ne nous levons qu'à 5 H, 5 H 15. C'est à 1/4 d'heure de la baraque. C'est une ancienne fonderie que l'on transforme pour devenir une usine de sel nous dit-on officiellement. En réalité c'est une usine d'explosifs. Ou plutôt pour charger des torpilles. Nous enlevons le papier bitumé et le bitume des toitures avec les charpentiers. Commencé à 6 Heures nous quittons l'usine à midi. Arrivons à la baraque à midi et quart. Mangé en vitesse patates avec orge. 20 minutes à peine pour être servis et mangé. A 1 H moins 20 départ pour être à l'usine à 1 H. Travail Jusqu'à 6 H 30. Mais comme les ouvriers eux arrêtent à 6 H, à partir de cette heure-là, nous ne faisons plus rien. Les groupes qui font la terrasse, ceux qui aident les poseurs de chauffage eux travaillent Jusqu'à la fin. Nous nous planquons et apparaissons juste pour le rassemblement. En rentrant lavés à grande eau. Touchons 8 patates et fromage blanc pour mélanger. Pas faim. Je suis mal foutu. Esquinté, j'ai la fièvre, des frissons. Je me couche. Mal de tête. En plus des brûlures d'estomac. Je veux tout de même prendre le dessus, et pour rien au monde je ne voudrai tomber malade.

**Mardi 25 juin.** Les jambes sont faibles, mais je vais au travail tout de même. La France a capitulé hier soir à 1 H 30 et la guerre se trouve terminée entre l'Allemagne, Italie contre la France. Mais j'ai bien peur qu'il nous faudra attendre la fin de la guerre qui continue entre l'Angleterre et l'Allemagne. Beaucoup au contraire parlent déjà que nous allons commencer à rentrer chez nous. Toutes les maisons sont pavoisées. Les cloches doivent sonner quatre jours de 11 H à midi. Dire qu'il y a des super-optimistes, moi je dis que ce sont des inconscients, qui ne voient que mensonges, tablant qu'en 18 on avait dit la même chose à nos

prisonniers et qu'il y avait pourtant la victoire. A l'usine, je ne me suis pas crevé. Les ouvriers sont chics et m'ont fait planquer. Soir couché, moins de fièvre, mais les jambes et la tête me font toujours aussi mal.

**Mercredi 26 juin.** Réveil 4 H 30. Toujours mal entrain. Ce doit être le résultat et de la fatigue des longs jours de marche et le manque de nourriture de plus d'une semaine. Le régime jockey de Sagan y est aussi pour beaucoup. Pas trop fatigué de la journée. Après soupé, on nous a menés écouter la radio à la baraque du patron du chantier à côté. Avons entendu, en français, le texte des accords d'armistice avec l'Italie. Puis une déclaration démontrant que lorsque le führer aura décidé d'attaquer l'Angleterre ce sera foudroyant et que doré et déjà, elle peut se considérer vaincue.

**Jeudi 27 juin.** Toujours lassitude générale. Patates matin et soir. Heureusement que c'est un légume dont on ne se rassasie pas vite.

**Vendredi 28 juin.** Journée de travail ordinaire. Nous sommes toujours à la disposition d'un contremaître maçon chef de chantier de son patron qui habite Sprotau. Ils sont, avec les vieux ouvriers qui travaillent avec nous, que nous aidons plutôt, très chics. Le lien du métier en fait des amis. Ils n'abusent pas que nous soyons leur manoeuvre. Le plus embêtant, c'est de falloir dîner en si peu de temps. La 1/3 boule de pain est pour trois jours. Tout en n'oubliant pas que les allemands ne sont pas des mangeurs de pain et que nous c'est le contraire nous trouvons que c'est peu. Heureusement que souvent, les ouvriers nous donnent une tartine de leur casse croûte, sans cela, il faut attendre midi, avec le seul quart de café dans le ventre. L'on ne nous a pas encore fait écrire depuis la lettre de Sagan du mercredi 12. On nous dit que vu le nombre formidable de prisonniers (2 millions) le courrier est diminué.

**Samedi 29 juin.** Nous avons expliqué notre manque de pain à l'usine. Je ne sais pas si cela a porté, toujours est-il qu'à midi, on nous a donné une boule entière. Nous verrons pour combien de jours elle sera. Commence un peu à me faire plus costaud et éprouver moins de fatigue. Les ouvriers eux-mêmes ne sont pas poussés, il est vrai que le travail est en régie et c'est peut-être la raison. Ils font 72 heures, mais je suis sûr qu'il se ferait autant de travail en beaucoup moins d'heures. Ils touchent en moyenne 5 M par jour. Beaucoup, demeurant loin, mangent à la cantine le midi. Ils ont à peu près notre nourriture, elle vient d'ailleurs du même endroit.

**Dimanche 30 juin.** C'est dur de travailler un dimanche. Nous pourrions dormir un peu plus. Aujourd'hui on nous fait rentrer de l'usine à 9 Heures. D'aucuns disent que c'est parce que nous dépasserions le nombre d'heures que doit faire un prisonnier. Laver linge en arrivant, j'ai juste une chemise et un tricot de peau en lambeaux. On peut reprocher beaucoup de choses au sergent. Mais pour la propreté, adieu les resquilleurs. Tous, même les malpropres, sont obligés de laver et de se laver. Ils ont beau dire que cela ne le regarde pas, je trouve au contraire qu'en France, les chefs ne s'en occupaient pas assez. C'était bien assez embêtant lorsqu'en ligne on était dans l'impossibilité de pouvoir le faire. Dire qu'il y avait des hommes qui restaient plusieurs mois sans faire de toilette. En définitif, le soldat français peut, en général, prendre des leçons pour la propreté. Il est vrai qu'ils sont bien mieux habillés que nous. La politesse et la discipline sont aussi à remarquer. Autant le civil que le militaire.

**Lundi 1<sup>er</sup> Juillet.** Moins fatigué. Deux malades partent à l'Hôpital. Réaction du sang; ils sont remplis de croûtes suppurantes dans les jambes et sur le corps. Deux sont arrivés de Sagan pour les remplacer. Ils nous annoncent que les belges sont patris du camp, libérés diton. A l'usine on nous raconte que P. Raynaud s'est tué (Kaputt) en fuyant en Espagne en auto. Pas encore de réponse de mes Parents, ni de Denise. Ont-ils seulement reçu mes premières nouvelles. Journée identique, patates matin de soir.

**Mardi 2 Juillet.** Continué à poser plancher au réfectoire de l'usine. Lavabos modernes, réfectoire, cuisine, vestiaires, rien n'est oublié pour les commodités des ouvriers, et travail qui doit être même terminé en premier. Aux nouvelles : La Russie, en accord avec la Roumanie, a repris la Bessarabie et revient ainsi à ses anciennes frontières. On parle qu'au début Août, nous serions entrés en France. Mais il y a tant de tuyaux qui se crèvent que l'on écoute, espérant une seule chose, que ce soit vrai.

**Mercredi 3 Juillet.** Journée de travail, c'est long onze heures. Les Allemands ont occupé les îles de Jersey et Guernesey, face à l'Angleterre. C'est ce que les ouvriers nous font comprendre, nous indiquant que maintenant, de Narvik en Espagne, les côtes de l'Atlantique sont sous la main de leurs troupes. Toujours pas de lettres, c'est ce qui est le plus démoralisant.

**Jeudi 4 juillet.** On ne nous a pas donné du pain depuis samedi. Il y en a qui n'en ont déjà plus depuis deux jours. L'on disait bien qu'il était pour une semaine. A

ce taux, nous en toucherions moins qu'à Sagan. On chuchote que les Anglais ont durement bombardé Hamburg. A l'usine, il est maintenant interdit de fumer, car la poudre commence à arriver. Quand les ouvriers nous donnent une cigarette, c'est aux WC, comme eux, que nous allons la fumer. Il y a des copains qui ont vendu leur montre pour deux paquets de tabac. Absurde. Deux paquets à 60 pfennigs; soit 1~20 : 24 francs une montre.

**Vendredi 5 juillet.** La fatigue revient. Il me faudrait un ou deux jours de repos. Une crampe au mollet tombe à pic. Je boîte et me fais porter malade. A 8 H vais sans oublier de boiter à la visite au docteur de Mallnitz, attaché à l'Usine. Il a l'air sceptique, mais me donne deux jours de repos et marque un liniment pour me frictionner. Il parle bien le français. Il nous dit que deux grös navires de guerre français, le Dunkerque et le Strasbourg, ont été coulés dans un combat naval avec les anglais. A midi patates et pois chiche. On nous donne un pain, et on nous spécifie bien qu'il est jusqu'à samedi prochain. Exactement la moitié qu'à Sagan. C'est comme pour écrire, au camp nous devons le faire chaque 6 jours. Ici nous n'avons rien envoyé depuis le 30 dernier, ce qui fait une carte en 18 jours. A l'usine on nous dit que l'on paye 1 mark par jour par homme au camp. Si le camp ne retient rien, cela ferait 20 francs que l'on gagnerait. C'est loin d'être mal payé, pour des prisonniers. Le soir un allemand causant le français vient nous dire que lorsqu'on nous paiera, sous la conduite du sergent, nous pourrions faire l'achat de matériel de toilette, dans des magasins désignés, qui acceptent les bons de camps. Je reste allongé dans mon lit et je sens que cela me fait du bien. Surtout pour mon état général.

**Samedi 6 juillet.** Journée passée allongé sur le lit. Je relis toutes les lettres et regarde les photos. La journée est longue au travail, mais sans rien faire elle est encore plus longue. Je me demande ce que doivent faire, au camp, tous ceux, sergents et autres, qui ne sont pas partis au travail. Il y a de quoi travailler du chapeau, comme l'on dit.

**Dimanche 7 juillet.** Les copains partent travailler. Ils reviennent à midi, nous disent que le contremaître leur a dit que mercredi nous devons toucher 11 marks. Les Polonais leur ont apporté un pain et partagé en 6. En ai une part. Ils auraient donné mille francs, qu'ils ne nous auraient pas fait plus de plaisir. Ils sont chics avec nous. Il n'est pas rare qu'ils partagent leur maigre casse-croûte et que souvent ils nous donnent un peu de tabac. Après-midi repos. Laver, raser. Grande joie on nous distribue une lettre. Ecrit à Denise.

**Lundi 8 juillet.** Retourné au travail remis et dispos. A l'usine on nous annonce que la France s'est mise au pas. Les chambres sont dissoutes. La République finie. Pétain est chef de l'Etat Français. Somme toute c'est la victoire du fascisme. C'était d'ailleurs la seule façon que l'on pouvait l'installer chez nous. Je songe à tous ceux qui disaient, en parlant de l'Espagne dont le cas est identique, en France cela n'arrivera jamais. Patates midi et soir.

**Mardi 9 juillet.** Plus de pain. Devons attendre samedi pour en avoir d'autre. Un Polonais à qui j'ai donné un porte-cigarette m'a apporté une demie boule de pain. Ils ne sont pas, comme les allemands, de gros mangeurs de pain, pour pouvoir prélever sur leur maigre ration, une si grosse portion. A l'usine, un ouvrier nous dit qu'en France l'on démobilise, il a reçu une lettre de son fils qui est en occupation à Paris. Dire que des classes plus jeunes rentrent dans leur foyer et que nous devons nous rester. Et combien de temps ? Si encore nous étions fixés. 6 mois, un an, au moins on saurait à quoi s'en tenir. Le reste serait une question de patience. Pas encore de nouvelles. C'est désespérant, presque deux mois. A midi patates et pour la première fois, des haricots avec. Pluie toute la nuit.

**Mercredi 10 juillet.** Pas de casse croûte. C'est long Jusqu'à midi. Patates midi et soir. Pas de lettres. La paye promise n'est pas venue. Il fait lourd, orage. Cela doit influencer sur le moral. Je ne sais quoi penser. Nous sommes tous dans le même cas pour le manque de nouvelles.

**Jeudi 11 juillet.** Réveil 4 H 30. Demie heure après en pratique. Travail habituel. A l'usine, peu de nouvelles. Des engagement entre la flotte italienne et allemande. Je ne vois pas d'issue, si l'attaque contre l'Angleterre ne se produit pas aussitôt, peut-être faudra-t-il jusqu'à l'année prochaine. Si la fin de la guerre contre les anglais en est l'enjeu. Ici le chantier touche à sa fin. Une équipe de maçons allemands est débauchée samedi. A la fin de ce mois tout le chantier sera terminé. Distribué n° 3 du Trait d'Union. Je ne le commente pas, ce serait trop long et puis je vais les garder. A 4 H 30 on entend un roulement de canon, et de grosses explosions par intermittence. Certains coups font vibrer toutes les vitres. Demandons explications. Ce sont des manœuvres au dire de certains. Arrivés au cantonnement cela continu. La baraque en tremble. Les langues marchent. C'est troublant. Nous nous couchons sans mettre les culottes et souliers dans le couloir et on ne boucle pas nos portes. D'aucuns parlent que la Russie a attaqué l'Allemagne et que c'est son artillerie qu'on entend. Je ne le pense pas. Si cela était

dans ses vues, elle l'aurait fait au début. Cela finit à 10 Heures. Portons culottes et souliers, et fermé à double tour.

**Vendredi 12 juillet.** Toujours pas de pain. Le matin sur les rangs, le sergent nous dit que nous le toucherons à midi. Je suis à peu près certain que cela vient de lui. Il fait son petit caïd. Puisque les premiers jours nous en touchions beaucoup plus. Je suis sûr que la direction de l'usine nous en aurait donné davantage sans son intervention. A 11 Heures en descendant d'un échafaudage, j'ai sauté sur un bout de bois où une pointe était restée. Sous la force du choc, elle traverse mon soulier et pénètre dans le pied. Ai de la peine à la sortir. L'infirmier me fait un premier pansement et à midi vais dîner à la baraque. A 3 Heures mené au docteur qui me nettoie bien. Il me demande si je veux être piqué contre la gangrène, me disant que s'il le fait, cela pourrait me révolutionner le sang, surtout après la vie menée lorsque nous avons été capturés. Je lui dis que aucune blessure n'a jamais eu des complications, que je n'ai pas de craintes pour cela. aussi ne me pique-t-il pas. La pointe rouillée est entrée de plus de deux centimètres. Il me défend de marcher et de rester allongé. De revenir demain pour changer le pansement et voir si rien d'anormal ne se produit. Je profite de la voiture qui amène la soupe pour rentrer au cantonnement. Il m'est d'ailleurs très dur de marcher.

**Samedi 13 juillet.** Au docteur à 8 H porté par la voiture, poussée par les copains qui vont à la visite et ramènent les bouteillons à la cuisine. Pas de complications. Juste la souffrance des lancements ordinaires à une telle blessure. Chez le docteur, passons les premiers. La plupart des copains, 10 malades": 2 dysenterie, 2 phlegmons, les autres clous ou éruptions. Les civils toujours très corrects avec nous. Une dame s'était même levée pour me céder sa chaise. Une pipe faisant plaisir à un polonais, je la lui cède pour un 1/2 pain qu'il m'apporte pendant que les copains vont à la cuisine, et que j'attends seul dans le jardin du docteur, leur retour. Après-midi, lavage des chambres. Huguet me lave le linge.

**Dimanche 14 juillet.** Evènement. Le Réveil n'est qu'à 7 Heures. Pas de travail. Pourtant l'usine marche. Ce doit être parce que c'est aujourd'hui le 14 juillet. Drôle de situation pour méditer sur la prise de la Bastille. Resté allongé toute la journée. Mangé boîte de sardines qu'Huguet avait eu le courage de garder dans son sac. Pas écrit, pas touché de carte. Le sergent nous explique que le courrier auquel nous devons avoir droit est diminué, vu le grand nombre de prisonniers. Le pied me lance un peu plus.

**Lundi 15 Juillet.** A la visite au docteur par le même moyen de transport. Le docteur m'enlève un morceau de peau qui avait pénétré par la violence du choc. C'est cela qui me faisait souffrir. Il me donne deux jours de plus de repos. Je m'efforce de ne pas trop penser aux raisons multiples qui font que nous sommes encore sans nouvelles. J'ai heureusement à peu près la certitude, à l'encontre de certains de mes copains, qu'ils n'ont pas été éprouvés par la guerre. Huguet et d'autres ont en plus l'angoisse de se demander en plus où est sa femme, évacuée"? Restée à Paris, bombardée ? Vivement que je puisse retourner au travail, la tête travaille trop, sans occupation.

**Mercredi 17 Juillet.** Visite à 7 H. Je demande au docteur si je peux reprendre le travail. Il m'autorise à partir de demain, mais si le pied revenait me faire mal, de revenir le voir. Journée de pluie. Je crois que je connaîtrai par coeur les lettres que j'avais reçues à Rocroi de Denise et de mes parents. Il me semble que c'est des nouvelles fraîches, quand je les relis. A 1 H je pars travailler au chantier à côté. Distribué 1/2 boule de pain et pour la première fois un morceau de viande. J'en avais presque perdu le goût depuis le temps que je n'en ai mangé, soit depuis le 15 mai. N'étant pas fort buveur, je ne regrette pas trop l'absence du vin. Il y en a, à leurs dires, qui donneraient beaucoup pour pouvoir en boire. Pas de nouvelles sur l'offensive contre l'Angleterre.

**Jeudi 18 juillet.** Travail habituel. A midi en arrivant à la baraque, surprise du premier colis, c'est un copain du centre. Il a écrit le 5 juin. Il n'y a pas longtemps pour recevoir le mien. Le soir, le sergent nous fait comprendre que des troupes allemandes quittent la France et rentrent à Berlin. Bon signe, pour notre libération ? Ou au contraire, signe que l'offensive est remise à l'an prochain. Toute nouvelle, pour nous, est tournée toujours pour la libération.

**Vendredi 19 Juillet.** En arrivant au travail, apprenons que 80 polonais, qui travaillaient à l'usine, rentrent chez eux. Inutile de dire qu'ils sont heureux. Les premières lettres sont arrivées. De Bordeaux, et de l'Auvergne. Avons un peu plus d'espoir d'en recevoir. Patates midi et soir. N° 4 du Trait d'Union. Pas encore écrit, le courrier est encore diminué.

**Samedi 20 Juillet.** Même travail, même nourriture aussi variée. Demain fera 15 jours que nous n'avons écrit. Un autre colis, ainsi que 4 lettres, sont arrivés. A côté les baraques s'achèvent, prêtes à recevoir les ouvriers qui nous remplaceront à l'usine.

**Dimanche 21 Juillet.** Réveil 6 H moins 1/4. Sergent endormi. Commencé à 7 H à l'usine. Travaillé tous à creuser une tranchée tout le long de l'usine pour enfouir un câble servant de prise de terre. A midi patates, et bout de porc. Après-midi toilette. Pluie toute l'après-midi, linge pas sec. Pas le droit d'écrire. Rien reçu.

**Lundi 22 juillet.** Le boulot tire à sa fin, à la fin du mois nous retournons à Sagan. Maintenant, à midi, nous avons tous l'espoir, en arrivant à la baraque, qu'une lettre ou un colis nous attend. C'est une déception, lorsqu'il n'y a rien. Ce sera pour demain, nous disons-nous, presque jaloux de ceux qui ont eu la veine d'en recevoir. Aux nouvelles, le Reich aurait posé un dernier ultimatum à la Grande-Bretagne. J'ai la crainte que s'ils étaient d'accord contre l'US, un arrangement se fasse. Mais non, les choses ont été poussées trop loin pour en arrêter le cours. Et malheureusement pour les civils et les gosses des deux côtés, la lutte sera sans merci. Cela peut être long, car les anglais vont continuer à chercher à avoir les hostilités ailleurs que dans leur île.

**Mardi 23 Juillet.** Un colis de Lyon est arrivé, cela fait le troisième. Quand en aurai-je la surprise, ainsi que des nouvelles. On dit qu'au lieu de retourner à Sagan, nous irions travailler directement dans un autre chantier.

**Mercredi 24 Juillet.** Berlin a été bombardé, ainsi que les principales villes du Reich. Pas écrit depuis le 7 juillet. Le temps se rafraîchit.

**Jeudi 25 Juillet.** Il fait froid. Supportons la capote. Si nous avons à passer l'hiver ici, il doit faire un drôle de froid, pour qu'en juillet il y ait cette température. A l'usine, commencé le bétonnage des cours. Ayant fini le bois, nous faisons manoeuvre à la bétonneuse. Quand on n'en a pas l'habitude, c'est dur de manier la pelle. Heureusement, que tout en ne mangeant pas à notre faim, j'ai repris beaucoup de forces. Aux nouvelles que nous demandons chaque matin en arrivant à l'usine. Rien. La guerre se borne encore en des bombardements réciproques de villes par l'aviation. Ecrit carte aux Parents. Content. Si j'avais des nouvelles, ce serait parfait, l'on n'est pas bien exigeant.

**Vendredi 26 Juillet.** Cinq copains ont des lettres et un deux colis. Les lettres datées du 5 juillet et 7 juillet. Rien pour moi, encore. Toujours la même nourriture. Qu'est-ce que l'on mange comme pommes de terre.

**Samedi 27 Juillet.** Des nouvelles circulent (mais sont-elles seulement fondées). Les Canadiens auraient bombardé Berlin (possible). Les troupes allemandes

Neutals sur l'Oder  
P.S. Je joins 2 photos  
Dynamite 5 Décembre 1943

Stalag VIII  
geprüft  
5  
Kriegsgefangenenpost  
Correspondance des prisonniers de guerre

Les conséquences d'une guerre perdue pour nous touchent à peu près tout le monde soit dans les affections soit dans la vie matérielle, ou par la déportation. Je ne sais pas trop si ce n'est pas un bien, que personne ne parte au travers des malheurs résultant de cette horrible chose, si cette à peu près égale répartition ferait l'humanité pour éviter le retour de pareille chose et rendait la guerre à jamais impossible ce serait déjà quelque chose de gagné pour la survie de la génération qui monte.

Crois que ce que je raconte pour Auguste n'est pas plus brillant pour Paul qui a les nerfs à fleur de peau, ou les auraient à moins. Les visites sont de plus en plus fréquentes et plus intenses, ce qui n'est pas du tout pour améliorer son franc moral. En égoïste je sollicite, comme pour vous que

les réceptions se passent toujours ailleurs, je pense souvent à vous, qui êtes très mal placés, lorsque les passages nous sont signalés, le nouveau s'est que maintenant ils se produisent à n'importe quelle heure.

Quand nous pensons que bientôt cela fera quatre ans que notre vie dure, et que nous ne pouvons prévoir (malgré notre optimisme toujours égal) la date de notre retour, je te fure qui'il faut avoir un sacré moral pour ne pas se laisser aller.

Les heureux événements que nous suivons subitement nos espoirs. Je crois que c'est une chose qui démoralise le plus Paul de nous voir en aussi bonnes conditions morales. Nous connaissons les nouvelles bien souvent avant lui et ne manquons de l'en informer dans la mesure de l'ignorance où il en est tenu.

Lettre codée, traduisant le désarroi et la peur qui s'empare peu à peu des Allemands (Paul) devant les bombardements (les réceptions, les visites, les passages) et la perspective de la défaite. Auguste désigne les Français et leurs souffrances. Remarquer à quel point les nouvelles parviennent aux prisonniers, que ce soit les conséquences désastreuses de la guerre ou son évolution favorable. Et toujours le souci d'assurer la paix à "la génération qui monte".

seraient concentrées sur la frontière est, en vue de quoi ? Est-ce plutôt des manoeuvres. 3 colis sont arrivés. Marseille, Cantal et Savoie. Touché pain. A reçu un rude coup. Fatigué.

**Dimanche 28 Juillet.** Réveil 6 Heures. Travail à 7 H, toujours au béton. A midi patates. Ensuite sieste. Jusqu'à 4 H 30. Toilette. Pas pu laver à cause de la pluie. Pas de courrier pour personne. Journée de cafard. Dernier canard : Daladier a été arrêté. Si c'est vrai, il va falloir arrêter tous ceux qui lui ont voté la confiance. Même Blum, malgré sa politique de freinage, va sans doute y passer.

**Lundi 29 juillet.** Travail au béton. A midi patates et quelques lentilles. Pas encore de lettres. J'ai beau avoir de l'espoir, je ne sais quoi penser, surtout depuis qu'il en arrive. Peut-être que le peu écrit, n'est jamais parvenu.

**Mardi 30 Juillet.** Le sergent sévit toujours. Maintenant que nous allons partir, le menu paraît s'améliorer. Aujourd'hui, c'est toujours avec les patates choux. Matinée froide. Soir inventaire du matériel de la baraque. Ecrit carte à Denise. C'est difficile en 7 lignes de dire tout ce que l'on voudrait exprimer.

**Mercredi 31 Juillet.** Fin du béton. Ai repris du poids. 68 kilos, à peu près celui d'avant mai. Aux nouvelles, rien à part que le Reich bombarde Douvres depuis Calais.

**Jeudi 1<sup>er</sup> Août.** C'est l'avant dernier jour de travail à l'usine. Un copain me donne une carte que j'écris à Muriel, camarade d'Ax, que j'avais revue avec son fiancé en Seine-et-Oise, et avec qui nous nous écrivons souvent. Aussi, c'est le matricule du copain que je l'envoie. Demain nous ne travaillons que la matinée. L'après-midi étant destiné à remettre le cantonnement en état. Une dizaine de lettres et un autre colis arrivés. Rien pour moi.

**Vendredi 2 Août.** Travail matin. Adieux à certains ouvriers. Donné mon adresse à un maçon causant le français. Midi patates. Après-midi, laver chambres. Subi une autre promenade et exercice du sergent. A 20 H 30 sorti avec musettes et dernière trouvaille, nous fait rompre les rangs et fait laisser tout le matériel à la belle étoile. Heureusement que le temps est beau. Enfin, demain sera le dernier jour passé avec lui. Nous ne pourrons jamais tomber plus mal. Parti pris pour la distribution de la soupe. Fayot dans l'âme dur même avec les gardiens. Nous n'avons pas à nous plaindre d'eux. D'ailleurs, ils étaient juste pour nous mener au travail. C'étaient des ouvriers, compréhensifs sur la misère de notre sort, et n'y

ajoutant aucune vexation inutile. Pour le pain, pour les lettres, nous ne pouvons en dire autant pour le chef de poste, qui prenait un peu trop d'importance, et plus de zèle qu'il ne fallait.

### Du 3 Août au 14 Août

- Sagan -

Réveil 4 Heures. Vidé paillasses et traversins. Rendu couvertures, plat, tasse, serviette et bassin. Départ 6 H 30. A la gare, on ajoute un wagon de marchandises. Démarre à 7 H 30. Arrivé à Sagan à 8 H. Arrivé au camp. On rentre dans le bloc n° 1, dit bloc de départ, ce sont des tentes. Touché soupe à 10 H 30 après être passés à la fouille. Elle était prévue et on ne nous a rien pris. A 5 Heures touché pain et margarine et café. Toujours le même régime. Amélioration, les pommes de terre sont pelées. A midi notre groupe s'est trouvé scindé en deux. Reste avec Huguet dans un groupe de 77, groupe de réserve sous le n° 50. Demain n'ayant pas de départ, nous pouvons partir lundi au travail, comme attendre huit jours. Il y en a qui attendent ainsi depuis un mois. Le soir couché dans les tentes, sur des copeaux, habillé sous deux couvertures.

**Dimanche 4 Août.** Réveil 6 H. Nuit fraîche. Bu café. De ce bloc, il nous est défendu de circuler dans le camp dont nous sommes séparés par deux rangs de barbelés. Nous n'avons qu'à attendre que notre matricule soit appelé. Pas d'exercice. Rien à faire. Dormir, manger et se coucher le soir. Soupe à 11 Heures. En touchons 3/4 de litre. Apprenons tout ce que peut faire la faim. Ce sont des Alsaciens qui régissent le bloc et rabotent, tout comme ils le faisaient à notre départ de Mallmitz. Il y a un groupe de prisonniers qui sont là depuis des mois. Ils font le travail que les Alsaciens devraient faire eux-mêmes. Ce sont leurs domestiques pour une gamelle de soupe supplémentaire. C'est écoeurant le trafic qu'il font. Le bloc est en moyenne de 200 à 300 suivant les départs et arrivées de la journée. Un peu à chacun, ils arrivent à faire pas mal de rabiot. Ils vendent ensuite des gamelles de soupe 50 F, ou du tabac si le prisonnier revenant de travailler en possède. Un casse-croûte pour une gamelle. Ce casse-croûte ils le revendent le même prix. Appris par ceux restés au camp, qu'aux cuisines le même commerce se pratique. Pour rentrer éplucher des patates, ce qui donne droit à une gamelle, il faut ou donner également 50 F, ou une bague, ou l'alliance. Un paquet de tabac se paye 100 et 120 francs. C'est une honte. Dire que ce trafic ignoble de spéculation de la misère est exercé par des français, ayant la chance

d'être aux cuisines ou par les Alsaciens. Ici, ces trafiquants bénéficient du fait que les hommes qui y passent deux ou trois jours ne portent pas de plaintes. Si les autorités du camp connaissaient ces faits, cela irait mal pour leur matricule. On raconte que des cuistots sur qui on avait trouvé jusqu'à 15.000 francs, aussi bassement gagné, ont été arrêtés et naturellement relevés de leur emploi. Touché casse-croûte à 3 H 30. Mangé aussitôt. La paille des tentes est remplie de poux. Dans la journée, tous les cherchons. Il ne manquait plus que cela.

**Lundi 5 Août.** Réveil 5 H. Quoique nous n'ayons rien à faire, il faut se lever, si l'on veut boire le jus, et comme c'est la seule chose qu'on absorbe jusqu'à la soupe. Il y a un départ de 200. Avons la soupe à 9 H 30. D'autres départs à midi. Comme il en rentre à peu près autant au bloc, l'effectif ne change guère. La journée est longue. Désillusion. N'ayant rien reçu ni lettres ni colis à Mallmitz, j'ai confiance de trouver des nouvelles au camp et rien. A 2 H on distribue une carte que j'envoie aux Parents, ayant écrit la dernière à Denise. Depuis 3 jours, nous avons un soleil de plomb, aussi à l'ombre, ne faisons que dormir. On ne parle pas de nous payer. Aux nouvelles : Les juifs Levitan, Rosengart etc ont été exilés. Daladier, Delbos, Campinchi arrêtés. C'est la continuation de la mise au pas de la France.

**Mardi 6 Août.** Jus à 5 H 30. Arrivé en retard. Prise de bec avec les Alsaciens, surtout voyant des seaux entiers planqués sous leur tente. Ils sont pires que les Allemands. Dû vider les trous d'eaux des pompes. A travers les barbelés, appris que Morin a dû partir à l'Hôpital pour dysenterie. C'est un camarade qui nous savait copains qui me dit, et m'annonce aussi que les autres sont partis au travail. Aujourd'hui 300 environ partent au travail. Nous, nous ne partons pas. Journée de cafard, toute la journée couché sur la capote. Soupé à 9 H 30 et casse croûte à 5 H. Ai trouvé à échanger un paquet de tabac contre un slip. Le type n'en revenait pas.

**Mercredi 7 Août.** Pas de départ aujourd'hui. Les copains ont trouvé des totos, moi pas encore dans le corps, juste un au pull. Soupe à 10 H et casse-croûte à 4 H. La faim ne se fait pas trop sentir encore, mais si nous restons quelques jours de plus, cela viendra vite. Pas de courrier, ni colis, c'est à désespérer d'en recevoir un jour. Averses torrentielles dans la nuit.

**Jeudi 8 août.** Réveil 5 H. Travail du matin : se chercher les poux. Pluie matinée. Cafard. Décidément si samedi l'on n'est pas parti, je me fais porter malade et

passerai ainsi dans le camp, ayant plus de chance de partir au travail. Cela commence à ne plus être tenable. La faim se fait sentir. Cherchons à porter réclamation au sujet du "rabiote" des Alsaciens. Dernier bobard : L'Amérique aurait déclaré la guerre au Japon et l'URSS à l'Allemagne (idiot).

**Vendredi 9 août.** Ballon de jus. Pas organisé pour sa distribution. Il en est qui passent deux fois, se remettant dans les rangs et lorsqu'il n'y a plus de jus, tant pis pour ceux qui n'en ont pas eu. Cette pagaïe sert d'ailleurs le trafic des chefs de tentes pour leur commerce. Hier 500 colis ont été distribués. Pour la soupe c'est organisé pour être dans l'impossibilité de repasser deux fois. Là, ils se chargent de faire la police. Touché un litre de soupe, réclamation portée. Un officier est venu. Devons nous tenir peinars, car les interprètes savent que cela vient du groupe de Mallmitz. 17 de notre groupe partent au travail. Restons à 50. Les autres se font porter malade. Casse-croûte à 3 H 30. On a rassemblé les Alsaciens, ils doivent partir mardi. Sous les tentes les nuits sont fraîches. Pas trouvé de poux aujourd'hui, pourtant, où l'on couche, c'en est rempli.

**Samedi 10 août.** Réveil 5 H. Chasse habituelle. Bredouille. Belle journée, enlève du cafard. Soupé à 9 H 30 (un litre). C'est long jusqu'au casse-croûte de 5 H que j'avale aussitôt. Pas encore de nouvelles, pourtant, il en arrive maintenant des régions occupées, même de Paris. Les colis de ces régions arrivent également.

**Dimanche 11 Août.** Réveil habituel pour pouvoir boire le jus. Toujours rien pour savoir si nous partons travailler. L'on dit que le bloc doit être vidé cette semaine. C'est cet espoir qui fait que je prends patience. Il me semble qu'il y a des années que je n'ai vu tous les êtres chers, et il n'y aura trois mois que le 15 prochain. Journée coupée d'averses. Casse croûte à 4 H. C'est long jusqu'au lendemain 10 H que nous touchons la soupe. Ce sont ceux qui sont le plus remplis de poux, qui ne les cherchent pas, aucune réaction, ce sont des loques.

**Lundi 12 Août.** Réveil 5 H. Jus 8 Heures. Ensuite rassemblement pour une capote volée. Retrouvée, le voleur doit se promener avec une pancarte. C'est courant. Les hommes tombent bas, pour voler aussi malheureux qu'eux. Il ne faut rien laisser traîner, nous faisons suivre nos affaires partout où nous nous déplaçons. Huguet pas bien se fait porter malade, surtout dans l'espoir d'avoir plus vite du courrier de sa femme et de son gosse. Il habite la région parisienne et a un cafard terrible, incertain du sort de sa famille. Parti, on reprend le matricule à tous. Plus de rentrées. Avons des chances de partir, car les départs vont se faire avec nous.

Toujours pas de nouvelles. Je ne sais quoi penser, tous ceux du midi ont presque tous reçu lettres et colis.

**Mardi 13 Août.** Si nous partons au travail, nous serons les derniers, car une note a prévu d'arrêter les départs. Notre bloc doit être vidé. Ne resteront dans le camp que les non volontaires, sous off, adjudants, sanitaires etc. Trois copains ont touché des lettres : 2 Dordogne, 1 Basses Pyrénées. Soupe à 10 H. Casse croûte à 4 H. Ration de pain réduite 1 boule pour cinq. Je me décide à me faire porter malade, si demain nous ne sommes inscrits sur aucune liste. Pas de poux, j'ai de la veine, à l'encontre il y en a qui en sont remplis.

**Mercredi 14 Août.** Profite qu'il manque 5 hommes dans une liste pour me faire inscrire. C'est pour aller travailler pour un syndicat agricole. Deux copains de Mallmitz se font aussi marquer. Groupe 1675. On a commencé à payer. Passons demain matin. Pluie et matinée froide.

## DU 15 AOUT AU...

**Lundi 15 Août.** Fête de maman. Réveil 5 H. Jus. Rassemblement du groupe, nous sommes 50. Pas le temps de toucher la paye, les bureaux ouvrent à 8 Heures. Pris le train à 8 H 15. Même direction que Mallmitz. Allons à Reichenau. Passons par Eskersdorf, à Krupper, à Herschfeldau, à Hernagsdorf à Freystadt où nous descendons à 9 H 10. Partis à travers champs et arrivons à l'endroit de notre travail : Reichenau. Petit hameau de quelques maisons. Enfermés dans la salle de l'auberge (Gasthaus). Deux volontaires cuisiniers font la popote. Mangé à 3 H une bouillie de seigle et une mince tranche de pain. Il paraît qu'on ne nous attendait pas. Cela faisait 23 Heures que nous n'avions mangé. Soir purée patates et morceau.



Un groupe de prisonniers devant leur baraquement.

*Ici s'achève le carnet de route d'Antoine Dessaux, du moins la partie qu'il a ramenée en France en 1945. En effet, avant d'entreprendre une longue et harassante marche, il avait pris la précaution de répartir en deux paquets ses affaires personnelles. Dans un moment de grand épuisement, il abandonna l'un d'eux sur la route... Il contenait la suite de son Carnet de Route.*